

# Le voyage de Barbara Schroeder vers le fruit de ses entrailles

**Exposition.** Enracinée et voyageuse, Barbara Schroeder continue d'affirmer sa puissance et son intensité sur les chemins de lumière

**CHRISTIAN SEGUIN**

c.seguin@sudouest.com

Dans le décor original de Barbara Schroeder il y a le ciel de Klevé, en Rhénanie du Nord-Westphalie, à portée de canal de la Hollande, posé comme un couvercle de fer sur les terres froides où va son cheval. Un ciel qui renvoie toujours à soi. Ce territoire fertile pénétré par le Rhin n'est pas moins pesant que ce que lui apprend une enfance allemande, trente ans après la guerre. Elle naît de ces étendues profondes conquises sur l'eau, qu'imprègne un climat de culpabilité nationale enseignée à l'école.

**« Sur des fonds puissants, elle appuie ses fulgurances, fécondes, vibrantes, en marche »**

À 10 ans, elle connaît intimement les saules pleureurs figés sous la brume. Elle sait aussi pourquoi Heichmann a été pendu à Jérusalem. Elle va donc au pied du mur de Berlin, la partie la plus visible de la punition. De ce support horizontalement infini qui absorbe en couches successives les assauts de la figuration libre, des néofaunes et de la Trans-avant-garde, elle comprend que les artistes luttent pour désamorcer l'absurdité et l'intégrer au fil des jours. Elle en fera son sujet de mémoire à l'école des beaux-arts, puis de DEA à l'université de Bordeaux3, en novembre 1989, treize jours avant la chute. Ce travail sur elle-même penchée sur son pays posera la base de l'aventure

picturale. Les muralistes de Berlin lui suggèrent le collage. Le sud-ouest de la France, sur le chemin gourmand de l'exil, lui offre un paysage. Elle a 19 ans et elle choisit la mer, le vin, les Pyrénées, la générosité. Son musée imaginaire la suit. Dadaïstes et nouveaux réalistes, peintres et poètes, graveurs et rebelles. Tous témoignent de l'omniprésence de la mort et du temps qui nous abandonne.

**Affronter la matière**

Barbara Schroeder, révélée en 1994 par la galerie bordelaise Le Troisième Œil (1), se tient postée à une exigence de fond, en marge des salons. Sa peinture, au commencement, affirme un refus. Du renoncement. De l'inertie, des murailles qui nous masquent chaque jour le ciel des autres ; de la nature morte, « stylisée » dit-on en allemand, si elle est dissociée du mouvement, asséchée dans son abstraction. De la souillure et de la destruction d'une planète où elle s'enracine aux tréfonds, à la manière de la vigne, quand de sombres mutations menacent.

Son approche de la vie par la nature, dans la filiation des romantiques allemands, révèle une intention absolue d'affronter la matière. C'est une liaison physique, débarrassée de surcharges conceptuelles. Elle cherche la source des forces, sans concession, pour y puiser d'abord l'ineffable beauté de ces choses de peu qui nous lient. Ce sont des végétaux, posés comme une loupe sur l'écorce terrestre, personnages de feuilles, de graines et de jus lancés vers la clarté, par lesquels s'ouvre le hublot de l'exploration. Barbara Schroeder cherche notre lumière commune. Elle magnifie le chou, organise la division cellulaire de la pomme de terre, lance l'artichaut dans l'atmosphère, comme elle porterait à chacun un mot de bonheur. Elle en fait des tendresses végétales, des humeurs ou des rumeurs, tel que le montre aujourd'hui, avant la prochaine exposition parisienne, le



très beau rendez-vous du Centre d'arts plastiques de Royan (2).

**Rêve de pureté**

On y retrouve la noblesse souveraine d'un monde-fruit, rond comme un ventre, généreux, cosmique, et cette résolution première de donner la substance en partage. « Art-I-show », le livre objet publié avec l'écrivain Michel Butor, témoigne de la même intensité vitale. Les tableaux eux-mêmes, parfois ordonnés en polyptyque carré, à la dimension de son geste, organisent entre eux le dialogue. La vie partout, voilà la vérité. Sur les étendues calcinées du désert californien, ou dans le cristal de Patagonie.

Il est naturel de savoir Barbara Schroeder en quête de lieux extrêmes où un rêve de pureté perdure.

Sur ces territoires dominants, elle vient dompter le chaos. Son paysage est viscéral. Ses fonds puissants, travaillés à l'envi, disent l'épaisseur de ce qui fut. Elle appuie ses fulgurances, fécondes, vibrantes, en marche. Un tel éclat, dans l'ambivalence des couleurs brûlantes et glacées, désigne le chemin : pousser la vie vers sa splendeur. Aucune citadelle ne résiste à la beauté d'âme. C'est en cela que Barbara Schroeder, au-delà de tous les murs, nous met au monde.

(1) Galerie Le Troisième Œil, 17, rue des Remparts, à Bordeaux. Tél. 05 56 44 32 23.

(2) « Rumeurs végétales », aux Voûtes du port, 19, quai Amiral-Meyer, à Royan. Jusqu'au 11 avril.

**Barbara Schroeder, ou l'éclat de la vie.** PHOTO PHILIPPE TARIS